

Préparons un Congrès de la C.G.T. unitaire et démocratique

La C.G.T. a fixé son 30^e Congrès au 12 juin, il se tiendra durant 6 jours. La période qui nous sépare du dernier congrès est riche d'enseignements. Depuis celui-ci, la classe ouvrière a montrée à plusieurs occasions, qu'elle était prête à entrer en lutte, qu'elle conservait son potentiel de combat intact, et que si sa direction savait lui ouvrir les perspectives révolutionnaires que réclame la situation, elle aurait vite fait devant une bourgeoisie divisée, de réaliser ses aspirations.

En Août 53, en pleine période de vacances, un mouvement que les directions ouvrières n'avaient pas su prévoir, éclatait, entraînant près de 4 millions de prolétaires dans la lutte contre les décrets-lois Laniel, posant en fait la question du pouvoir.

Et sur la lancée d'août 53 on assistait aux journées du 29 janvier et du 28 avril 54.

Avec l'expérience Mendès-France s'ouvrait une période de stagnation, créée du fait de la politique opportuniste suivie par les organisations ouvrières. Le P.S. évidemment, mais aussi le P.C. votaient la confiance à Mendès, et en mettant l'accent principalement sur la lutte « nationale » contre le réarmement allemand, laissaient de côté, en fait, les revendications ouvrières.

La C.G.T. après l'échec relatif du 28 avril mettait l'accent sur les revendications au détriment d'une mobilisation efficace de la classe sur des perspectives d'ensemble ne cherchant nullement à élever les luttes partielles au niveau des revendications d'ordre général telles que : — Le S.M.I.G. à 25.166 frs —, la suppression des abattements de zones, etc... sur lesquelles pourtant l'UNITE pourrait se réaliser, abandonnant l'idée d'un mouvement général de la classe ouvrière.

Le Patronat a largement profité de la situation ainsi créée, en développant son offensive, dans l'augmentation de la productivité, poussant le rythme de travail à une vitesse infernale, et dans l'allongement de la journée de travail.

Cependant dans la situation actuelle il est facile de trouver des indices d'un renouveau des luttes.

C'est ainsi que les Patrons conscients du mécontentement qui augmente chaque jour davantage, viennent d'accorder « d'eux-mêmes » certaines augmentations de salaires.

— Chez SIMCA 5 %.
— Chez RENAULT une 12^e fois 1 % + 2 jours de congés supplémentaires.

— PEUGEOT pour la sortie de sa « 403 » majore ses salaires de 5 % également.

— Dans la construction navale à St-Nazaire les patrons au cours d'une réunion paritaire avec les syndicats offrent 5 % d'augmentation.

De plus c'est toutes les luttes partielles qui se voient couronnées, de succès, en général, Jaeger en est le meilleur exemple.

Il faut accentuer ce courant vers la lutte !
Pour cela il faut qu'à son congès la C.G.T. avance un programme revendicatif, limité à quelques points, qui soit le programme de toute la classe ouvrière.

Un programme qui soit UNITAIRE.
— S.M.I.G. à 25.166 francs pour 173 heures.
— SUPPRESSION DES ABATTEMENTS DE ZONES.
— CONCLUSION DE CONVENTIONS COLLECTIVES SUR LES SALAIRES.
— LUTTE CONTRE LES CADENCES.
— LES 40 H. SANS DIMINUTION DE SALAIRE.
ETC...

Un programme sur lequel L'UNITE EST REALISABLE !
Alors la C.G.T. s'adressant à toutes les autres centrales Syndicales et particulièrement à F.O. pour lutter en commun pour la réalisation d'un tel programme, engagerait une campagne nationale pour la réalisation du Front Unitaire à tous les échelons.

Le Congrès devrait ouvrir également à la classe ouvrière de larges perspectives d'ensemble, répondant aux aspirations révolutionnaires des masses.

Ainsi les militants, qui dans les usines s'interrogent sur les raisons qui poussent les travailleurs à accepter comme solution à leurs difficultés financières, l'allongement de la journée de travail, s'apercevraient qu'il n'y a pas d'autres moyens pour lutter contre ce fait que de montrer aux travailleurs que la C.G.T., et surtout le Parti communiste, sont prêts à s'engager sur la voie de renversement de ce régime.

L'événement majeur de ce congrès sera la discussion qui se déroule actuellement sur le programme d'Action présenté par la Commission Administrative. (Nous analysons, par ailleurs, le fond de cette discussion.)

Les précédents ne se préparaient qu'à travers les conseils syndicaux, sans être l'affaire de tous les syndiqués, de toute la classe ouvrière. La préparation du 30^e congrès doit se faire à travers une large discussion où les travailleurs devront exprimer librement leurs critiques, leurs suggestions sur l'activité de leur organisation majoritaire.

Jusqu'à présent, la direction de la C.G.T. avait à peu près tout fait pour étouffer le débat, pour le limiter à un cercle aussi étroit que possible de hauts cadres syndicaux. Pourquoi la discussion fut-elle engagée dans « le Peuple » confidentiel, au lieu de « la Vie ouvrière » ? Les premiers articles consacrés dans l'« Humanité » au Congrès ne disaient pas un mot sur cette discussion. C'est tout à fait par hasard, par accident, que des militants apprenaient qu'il y avait des divergences, l'une discussion, tantôt au hasard d'une assemblée de cadres, tantôt par des organes non syndicaux.

Survenant dans de telles conditions, auprès de militants qui n'ont pas l'habitude de telles discussions, elle apparaissait plutôt comme une sorte de maladie honteuse sur laquelle il fallait un silence pudique, alors que la discussion est la condition première de la vie et du développement des organisations ouvrières.

Mais les manœuvres des hauts bureaucrates ne réussissent plus aussi aisément que jadis. Précisément parce qu'ils ont conscience des difficultés présentes du mouvement ouvrier, tous les militants qui ont eu vent de cette discussion y ont aussitôt attaché le plus grand intérêt. Et la direc-

tion doit leur emboîter le pas, d'autant plus qu'elle veut garder le contrôle de la discussion. Le Leap l'a mentionnée à Vincennes, Frachon en parle dans les colonnes de « l'Humanité ».

Pour que cette discussion soit ample et efficace, elle doit être portée à l'ordre du jour de tous les syndicats. Chaque militant syndical doit exiger que la représentation au Congrès de la C.G.T. ne soit pas une pure formalité. Il faut exiger que les textes soient largement répandus, que tous puissent s'exprimer — même s'il ne sont pas membres du Bureau Confédéral ou de la Commission administrative, que cela puisse se faire non seulement dans les assemblées, mais aussi par écrit, que des débats contradictoires soient organisés, que d'autres courants puissent se faire jour.

C'est seulement de cette façon que le 30^e Congrès de la C.G.T. — même s'il ne résout pas la crise actuelle du mouvement ouvrier, et il est impossible qu'il puisse en être ainsi — constituera un grand pas en avant pour la classe ouvrière et la renforcera dans sa lutte pour améliorer et transformer ses conditions de vie et de travail.

VATAUD.

15 jours de grève chez Jaeger-Levallois

Chez Jaeger on fabrique des compteurs et appareillages pour tableaux de bord, pour l'automobile et l'aviation.

On fabrique aussi des mécanismes d'horlogerie pour obus et pour fusées grâce aux commandes « off shore ».

— Les affaires de Monsieur Jaeger vont bien. Les bénéfices avoués sont passés de 15 millions en 1950 à 88 millions en 1953. Le chiffre d'affaire est passé de 2 millions à 3 millions 200.000 frs pour la même période.

— Le capital atteint aujourd'hui plus de 700 millions contre 461 en 1950. La maison s'agrandit, elle achète des ateliers à Chalons-sur-Marne et à Courbevoie.

— Les nôtres, d'affaires, vont beaucoup moins bien.

Nous sommes 2.200 travailleurs parmi lesquels 50 % de femmes O.S.

Nous travaillons 10 h. par jour et on nous impose fréquemment de travailler le samedi. Les cadences de travail sont épuisantes.

Il faut travailler en regardant une pendule spéciale. Pendant que l'aiguille fait un tour, il faut avoir fait un certain nombre de pièce, il faut pointer pour chaque série de pièces terminée. On appelle ça le système Bedeaux une belle invention.

Toutes les ouvrières sont épuisées et malades.

Celles qui tiennent le mieux le coup se font pas plus de 150 frs de l'heure toutes primes comprises. Alors ça ne pouvait plus durer. C'est pour ça qu'il y a eu grève.

Ça a commencé par les outilliers et les professionnels des prototypes. Ils demandaient 15 frs de l'heure.

On s'est dit que ça nous intéressait aussi. Justement le lendemain, on fait une assemblée, les délégués de la C.G.T. et de F.O. étaient d'accord. Alors on a pas repris le travail. On est parti de l'usine Meunier tous ensemble pour aller à la direction. En passant on a débrayé les ouvrières de l'usine Crefulhe. Dans les escaliers et le hall du patron, on criait « nos 15 francs ».

Le patron lui, n'avait jamais vu ça depuis longtemps. Il a proposé de nous payer le 1^{er} Mai si on reprenait le lundi suivant. Il pensait que notre grève était un feu de paille. On lui a fait voir. On a élu des comités de grève, et on a continué. Après le patron a proposé de nous donner 3 %. On s'est dit qu'il commençait à faiblir, et qu'il fallait encore continuer.

Entre temps, il y a eu la solidarité. Les camarades de chez Hispano et de chez Delahaye ont collecté, de l'argent pour nous.

On a fait réintégrer une camarade qui avait été licenciée.

Enfin, au bout de 15 jours, nous avons obtenu 5 % d'augmentation de tous les salaires. Nous avons décidé d'accepter et de reprendre le travail parce que c'était difficile de continuer.

En plus, nous avons le 1^{er} Mai payé, la promesse de l'examen des revendications particulières d'équipes et d'atelier, pas de sanctions pour fait de grève, etc. Il faudra encore se battre pour que le patron respecte tout ça bien sûr. Mais maintenant on le pourra. (Correspondante.)

La Conférence ouvrière européenne

La Conférence de Leipzig vient de terminer ses travaux. A l'issue de ses assises des appels ont été lancés : « Unissez vos efforts, serrez les rangs, et lutez... » ... « Vos actions toujours plus unies et résolues vous ouvrent la voie d'un avenir de paix et de bonheur... »

Les ouvriers de France, d'Allemagne, de Belgique, d'Italie, etc... ont fait preuve ces dernières années de combativité, à plusieurs reprises. Leur volonté de lutte est évidente. — Mais il ne peuvent pas lutter et se battre sans programme. — Or jusqu'à présent en ce qui concerne cette Conférence, il a surtout été question de la lutte pour la Paix, contre les Accords de Paris.

Pourtant dans l'appel des travailleurs de Haines-St-Pierre à Lesquin, qui était à l'origine de cette conférence, le point n° 1 de l'ordre du jour proposé par les ouvriers auteurs de cet appel était :

— Défense des conditions de vie et des libertés des travailleurs.

Aborder ces questions c'était entrer tout de suite au cœur des problèmes du salariat, problèmes communs à tous les ouvriers d'Europe et du monde :

— Défense des salaires et des libertés syndicales, chômage, productivité, habitat, Sécurité Sociale, prestations familiales, etc...

Un programme établi à partir de telles préoccupations pouvait permettre à des travailleurs de toutes les organisations syndicales de donner leurs avis et d'amener une participation plus large, plus représentative, plus importante.

C'était indispensable, face à tous les accords pools, pactes, etc... qui ont pour but de renflouer et de préserver les intérêts des capitalistes en Europe.

Nous avons dit dans ce journal ce que nous pensions de cette Conférence, de l'importance du mot d'ordre à l'origine, ainsi que de sa préparation par la C.G.T. Nous ne reviendrons pas sur ces points.

Un Appel est lancé par les délégués pour continuer cette conférence, des propositions pourront être faites, mais le résultat reste douteux après un tel départ.

A l'occasion des comptes rendus des délégations, les travailleurs sauront dire ce qu'ils pensent de cette préparation insuffisante alors que le retentissement pouvait être très grand dans une situation internationale déjà critique pour les forces capitalistes.

Toutefois, une telle idée peut être reprise avec plus de force et les erreurs de la Conférence de Leipzig évitées par des syndicalistes clairvoyants qui sauront tirer des leçons de cette expérience.